

même pas quels folios occupent les textes dans les cartulaires. Nous ignorons si les quelques originaux, imprimés par Mr. Beaurain, sont écrits sur papier ou sur parchemin, s'ils sont scellés ou non, s'il y a des annotations dorsales. Quel est l'ordre suivi dans la transcription des chartes ? Est-ce celui du cartulaire ? J'incline à le croire, mais un mot d'explication était de mise.

La table ou index, apposée à la fin du volume, est incomplète et défectueuse. Les noms de personnes ne sont placés qu'aux vocables des endroits sous lesquels les personnages sont désignés dans les textes ! Il n'y a pas non plus de répertoire chronologique, si indispensable hic in casu, vu l'ordre de publication adopté.

En un mot, pour dire toute ma pensée, l'édition du cartulaire de Sélincourt est une œuvre manquée. Assurément nous devons savoir gré à Mr. Beaurain de nous avoir signalé l'existence d'une série de textes, très suggestifs pour l'histoire d'un monastère prémontré et pour celle de la région dans laquelle il était situé. Toutefois, son travail est à reprendre d'après un procédé plus scientifique. Tel qu'il se présente pour le moment, il ne saurait servir que comme pis-aller ; les scolastiques médiévaux lui auraient sans doute appliqué la fameuse fiche de consolation : *Melius est sic esse quam penitus non esse !*

PI. LEFEVRE

\* \* \*

Notre confrère Ambroise Dobbeltstein, de l'abbaye de West Deperre, vient d'éditer chez M. L. Nemmers, Milwaukee, Wisconsin, différentes œuvres musicales religieuses :

1) Offertoire, à 2 ou 4 voix et orgues : a) de la 1<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> messe de Noël ; b) de la fête de Pâques ; c) de la Pentecôte ; d) de la Fête-Dieu.

2) Messe, à 4 voix mixtes et orgues, en l'honneur de Ste. Thérèse de l'Enfant Jésus.

3) Messe, à 4 voix d'hommes et orgues, en l'honneur de Ste. Jeanne d'Arc.

4) Missa solemnis, à 4 voix mixtes et orgues.

Toutes ces compositions semblent bien répondre aux exigences des prescriptions pontificales, et sont très recommandables. Elles sont abordables pour des chœurs de force moyenne. La Missa solemnis, d'une conception plus large et d'une structure polyphonique en certains passages plus compliquée, exige un effort

plus sérieux de la part des exécutants, mais cet effort sera amplement récompensé.

Au point de vue technique, notre confrère est à la hauteur de sa tâche : il possède les notions de l'harmonie et du contrepoint, et sait manier la polyphonie de manière à en obtenir des effets remarquables.

Au point de vue artistique, on pourrait peut-être désirer un peu plus d'originalité ; ni le texte sacré ni le talent du compositeur ne présentent d'entrave au déploiement absolu de l'inspiration.

Le texte est la traduction d'une pensée éminemment imprégnée d'un sentiment religieux ; terme abstrait qui, concrétisé dans une œuvre d'art, est susceptible de nuances multiples, souvent aussi contradictoires que vraies, et parfaitement légitimes d'après la conception personnelle de l'artiste. De là résulte une variété illimitée, qui constitue une source inépuisable d'expressions et, partant, de jouissances esthétiques. — Voyez les deux monuments glorieux de l'art musical religieux : la *missa solemnis* de L. van Beethoven et la célèbre *grand'messe* de J. S. Bach. Ces deux génies y ont réalisé, à différentes reprises, le même texte d'une façon diamétralement opposée l'une à l'autre, alors que pourtant tous deux y ont exprimé leur idée sous la poussée d'une inspiration religieuse très réelle et très juste. Autre chose est dire que ces deux grandes œuvres puissent prétendre aux honneurs *liturgiques* de nos églises catholiques ; mais cette considération n'enlève absolument rien à leur valeur intrinsèque, purement artistique et profondément religieuse.

Un grand nombre de compositions, vocales et instrumentales, répondant strictement aux prescriptions *liturgiques*, manquent de vie, le souffle surnaturel du cœur y étant ou totalement étouffé ou tyranniquement dominé par la raison froide et sèche. L'inspiration qui est l'âme du corps artistique y est en défaut.

Cette inspiration dans toute œuvre d'art religieux doit, à notre sentiment, se puiser, comme la prière, à une triple source : la F o i, l' E s p é r a n c e et la C h a r i t é. C'est l'artiste qui fera pour son œuvre le dosage de ces trois éléments essentiels, et la valeur de l'ensemble est à ce prix.

Ainsi, la F o i doit retenir l'artiste dans le respect du sujet qu'il a à traiter, et lui fera écarter toute légèreté qui rendrait son œuvre insolente (souvenons-nous de tant de motets et cantiques, dits de mission, qui nous arrivent du côté de la France : on y sent trop d'Espérance et de Charité, mais pas assez de Foi). L' E s p é r a n c e doit élever le cœur avec confiance vers un Dieu qui est si bon envers

nous, et qui se penche vers ses créatures comme le meilleur des pères. Elle fait rejeter toute aridité qui rendrait une œuvre désolante (c'est le cas pour une foule de produits qui nous viennent de l'Allemagne protestante, dans lesquels il y a trop peu d'espérance et trop peu de Charité, ce qui rend la Foi sèche et désespérante). La Charité enfin doit vivifier l'œuvre d'une vie bien au-dessus de la matière, et qui doit être en rapport avec la saine et vraie mystique, n'admettant pas plus les élans excessifs d'une nature malade que les calculs froids et étroits d'une âme sans cœur et sans enthousiasme.

Tout bien considéré à ce point de vue, il semble bien que dans sa " Missa solemnis " L. van Beethoven ait fourni une œuvre plus parfaite que J. S. Bach dans sa grand'messe colossale.

Notre confrère s'est-il suffisamment affranchi de cet esprit qu'on appelle souvent abusivement " genre classique " ? Trop de soi-disant artistes ont caché leur pauvreté sous ce manteau prétendument religieux et idéal, et nous ont livré une foule de messes et de motets qui ne sont, en définitive, que d'honnêtes exercices d'harmonie et de contrepoint, quelques fois assez réussis, mais le plus souvent sans saveur aucune.

Hâtons-nous de le dire : dans les compositions que notre confrère présente, il nous donne des œuvres très méritantes et très intéressantes, qui font honneur à ses éminentes qualités d'artiste. C'est ce qui nous fait précisément souhaiter et espérer qu'il n'hésitera pas à donner un léger coup de volant à sa muse, et à l'élever toujours et hardiment plus haut. Son talent incontestable, bien connu et justement apprécié, nous est une garantie de son succès.

Abbaye de Tongerlo.

Jules BORREMANS